



Rouge-Caboche, l'enfant des farfadets

Il fait nuit sur la lande. C'est l'heure où dansent les farfadets. Une carriole passe, tirée par une mule. Et la mule galope, car la jeune dame qui conduit la carriole a très peur. Elle sait qu'il ne faut pas être seul, sur la lande, à l'heure où dansent les farfadets.

La mule galope, galope et la carriole rebondit sur les cailloux. Soudain, un panier tombe de la carriole. Quelque chose remue, dans ce panier. C'est un bébé.

La jeune dame a perdu son bébé, et elle ne s'en est pas aperçue. Mais les farfadets, eux, l'ont bien vu !

Cette nuit-là, sur la lande, les farfadets ont trouvé un bébé perdu. Comme il avait sur le crâne un fin duvet de cheveux roux, les farfadets l'ont appelé Rouge-Caboche. Et ils l'ont gardé.

En arrivant devant sa maison, la pauvre maman s'est aperçue que son bébé était perdu. Elle a couru sur la lande en cherchant et en appelant. Elle a couru pendant des jours et des nuits. Nulle part elle n'a retrouvé son bébé. Alors la jeune dame s'est enfermée dans sa maison pour pleurer.

Les années ont passé. Rouge-Caboche a grandi dans les grottes cachées où les farfadets gardent les trésors des fées. Pour lui, les farfadets ont volé le lait des chèvres et les œufs des oiseaux de mer.

Et dès qu'il a su marcher, Rouge-Caboche a couru sur la lande, la nuit, avec les farfadets. Maintenant, il sait très bien entrer dans les maisons, sans bruit, pour y faire des farces que font les farfadets : faire pipi dans la bière, verser de l'encre dans le lait, étaler du beurre sur les marches d'escalier. Rouge-Caboche s'amuse beaucoup avec les farfadets !

Pourtant une nuit, Rouge-Caboche fait une colère. Les farfadets ont décidé d'aller boire le cidre nouveau dont les gens du pays ont rempli les tonneaux. Mais le cidre, Rouge-Caboche n'aime pas ça. Pouah ! Ça gratte la gorge et ça pique le nez ! Alors il ne veut pas y aller. Il est têtu, Rouge-Caboche, il crie, il tape du pied. Si bien que les farfadets en ont assez. Ils le plantent là, tout seul, sur la lande, et ils partent en dansant vers le village.

Rouge-Caboche se dit : « Très bien, bon débarras ! Ils m'agacent, ces farfadets-là ! Moi je vais aller voir la mer, voilà ! »

Quand Rouge-Caboche arrive sur la plage, il joue un peu avec la mer, il ramasse quelques coquillages. Puis, au bout d'un moment, il ne sait plus trop quoi faire. C'est alors qu'il aperçoit une petite maison de pierre à la porte close, aux volets fermés. Tiens, il n'est jamais venu dans cette maison-là ! Il y a toujours des farces à faire dans une maison. Et une porte et des volets fermés, ça n'a jamais empêché un enfant de farfadets d'entrer. Rouge-Caboche va se faufiler par la cheminée...

Et pouf ! Il tombe sans bruit sur les cendres éteintes du foyer. Mais arrivé là, c'est drôle, Rouge-Caboche n'a plus envie de faire des farces. Il renifle à petits coups et il trouve qu'elle sent le chagrin, cette maison. A la lumière de la lune, il découvre une jeune dame qui dort dans un lit de bois. Elle pousse de gros soupirs en dormant et des larmes ont séché sur ses joues. Près du lit, il y a une berceuse sans bébé dedans.

Rouge-Caboche s'approche et il pousse la berceuse, doucement. Elle se balance avec un petit grincement. Et dans son lit, la jeune dame s'agite un peu. Puis elle murmure : « Dors, Pierrick ! Dors, mon tout-petit ! » Et sur son visage, il y a comme un petit sourire qui creuse une fossette sur sa joue.

Depuis, chaque nuit, Rouge-Caboche revient dans sa maison au bord de la mer. Et quand au matin, les farfadets lui demandent : « Alors ? Raconte ! Tu t'es bien amusé ? », il répond que ça ne les regarde pas. Les farfadets sont un peu fâchés. Parfois ils en parlent entre eux, ils se disent : « C'est normal, que voulez-vous, il grandit, notre Rouge-Caboche ! C'est un petit enfant des hommes et pas un farfadet comme nous. Un jour il s'en ira, c'est la vie, c'est comme ça. Il oubliera nos grottes secrètes et les trésors des fées, et les chemins cachés où nous allons danser... »

Une nuit, Rouge-Caboche s'attarde si longtemps dans sa maison que soudain, c'est le matin. Un rayon de soleil vient chatouiller la joue de la dame endormie et celle-ci ouvre les yeux. Alors elle voit au pied de son lit un petit enfant qui la regarde en riant. Elle murmure : « C'est toi, Pierrick ? C'est toi, mon tout-petit ? »

Et Rouge-Caboche trouve soudain au fond de lui un mot qu'il n'a jamais dit : « Maman ! »

Depuis ce temps-là, dans la maison au bord de la mer, il y a une jeune dame qui rit beaucoup avec son petit garçon farceur aux cheveux roux. Toute la journée, ensemble, ils vont pêcher puis ils vont vendre leurs poissons, leurs crabes et leurs crevettes au marché.

Maintenant, la berceuse est au grenier et Pierrick dort dans un lit de fer, près du grand lit de bois de sa mère. Mais la nuit, celle-ci laisse toujours le volet entrouvert pour que son petit garçon puisse aller courir, là-bas, sur les chemins

secrets de la lande. Parce que, si Pierrick a retrouvé sa maman, Rouge-Caboche, lui, sera toujours un peu l'enfant des farfadets !

FIN

Une histoire écrite par Marie-Hélène Delval, illustrée par Benoît Debecker, parue dans le magazine Belles Histoires, Bayard jeunesse.

Retrouvez d'autres histoires sur www.enfant.com